

C'était de la part du dénonciateur une précaution de plus.

Celui qui avait écrit cette lettre ne devait pas être à son coup d'essai. Il connaissait le cœur humain. Il savait qu'en enveloppant les révélations de ce genre d'excuses, d'atténuations, dont l'hypocrisie est trop manifeste, on n'arrive le plus souvent qu'à faire deviner le piège et découvrir la supercherie.

Une très grande crudité, au contraire, peut toujours s'expliquer par le fait de l'indignation, sous le coup de laquelle l'accusation a été formulée.

Oui, celui qui avait tracé ces lignes connaissait bien le cœur humain en général et tout particulièrement le cœur du comte della Mora.

Il avait, avant d'agir, tout pesé, tout calculé.

Et la preuve qu'il avait visé juste, c'est que, du premier coup, il avait atteint son but.

Pendant les quelques minutes qui suivirent sa lecture, le comte passa par tous les sentiments violents et contradictoires, qui peuvent agiter l'âme à la suite d'un crime, d'un outrage, d'une catastrophe imprévue et irrémédiable.

La colère, l'indulgence, la stupéfaction, la haine, la pitié, la vengeance le tiraillèrent successivement. Mais les idées se mêlaient dans son cerveau troublé avec une telle impétuosité, une telle confusion, qu'il lui était impossible de prendre une résolution.

Ne pouvant tenir en place, il arpentait son cabinet d'un pas fébrile et saccadé.

Tantôt, d'un mouvement brusque, il saisissait un couteau-poignard, gisant sur la table, qui lui servait habileusement à ouvrir ses lettres, et, avec

un geste de rage, il s'élançait vers la porte.

N'allait-il pas courir à la chambre de l'infâme?... Et après lui avoir crié qu'il n'était pas dupe de ses odieux mensonges, après l'avoir écrasée de tout son mépris, n'allait-il pas lui plonger ce couteau dans la poitrine?

Mais, tout de suite, ses muscles se détendaient. Il rejetait le poignard et une larme perlait à ses cils.

“Des mensonges!... Non, ce n'était pas possible que tous les baisers, toutes les caresses, toutes les preuves d'amour qu'il avait reçues depuis un an fussent des mensonges!... La sincérité ne se simule pas, du moins aussi longtemps... Non, le menteur, c'était le lâche qui venait sans aucune preuve, contre toute vraisemblance, calomnier indignement la plus pure, la plus vertueuse des femmes!... Il allait donc l'interroger et, certainement, elle n'aurait aucune peine à se justifier... Cependant, on n'accuse pas ainsi sans l'ombre d'un prétexte tout au moins... Alors?...”

Incapable de conclure, le comte demeurait affaissé, perplexe... Puis, il se mettait à revivre, avec un mélange d'amertume et d'infinité douceur, les quinze mois qui s'étaient écoulés depuis qu'il connaissait Françoise Dorville. Les souvenirs des innombrables marques de tendresse qu'elle lui avait données, des heures délicieuses qu'ils avaient passées ensemble, côte à côte, aux bras l'un de l'autre, lui revenaient en foule, dominant tout le reste, mais pas aussi purs cependant qu'il les eût revus une heure auparavant, par exemple.

Une arrière pensée s'y mêlait maintenant, une arrière-pensée de jalouse rétrospective, de dégoût presque.